

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

# 13.04.22

MERCREDI

FOIRES

## Art Paris : un bilan en 10 transactions

Tenue à peine un semestre après la précédente, la 24<sup>e</sup> édition de la foire s'est close le dimanche des élections, sur un sentiment positif.

PAR RAFAEL PIC

Ce ne sont pas les prix de l'(ex) FIAC ni d'Art Basel, mais Art Paris a tout de même signé quelques belles ventes : un Frank Stella a dépassé la barre du million d'euros (chez Traits noirs), un paysage de Nicolas de Staël a atteint le demi-million (chez Jeanne Bucher Jaeger), une toile de Gilles Aillaud 250 000 euros (chez Loevenbruck) et un Riopelle a dépassé cette barre chez A&R Fleury, où Alexandre Fleury note que « les collectionneurs d'Art Paris s'intéressent de plus en plus au second marché ». Si la fréquentation a baissé de 5 % (68 787 entrées contre 72 756 en 2021) – ce qu'on pourra attribuer à une météo adverse ou à la journée électorale –, les organisateurs ont cependant annoncé une hausse de 12 % des visiteurs professionnels. Ceux-ci ont sans doute contribué à la bonne tenue des affaires, certains stands vendant plusieurs fois leur accrochage, comme La Forest Divonne (où l'on indique « une très forte proportion de nouveaux collectionneurs »).

Parmi les sold out annoncés, on signale Eva Jospin (chez Suzanne Tarasiève), le duo show Edi Dubien et Suzanne Husky (avec une tapisserie à 23 000 euros) chez Alain Gutharc, Thomas Devaux (chez Bacqueville) ou Tyler Thacker (chez Pact, entre 20 000 et 65 000 euros). Si elle s'est renforcée dans le haut du panier avec la multiplication des grandes enseignes (Max Hetzler, Perrotin, Continua, Templon, massimodecarlo, kamel mennour, etc.), la force de la foire reste son réservoir d'œuvres de qualité à prix moyen. À titre d'exemple, le Belge Félix Frachon assure avoir vendu une soixantaine d'œuvres entre 2500 et 18 000 euros, dont de beaux Arnaud Rochard, actuellement en résidence à la Casa de Velázquez à Madrid. Pour donner une image plus détaillée de ce registre, voici une dizaine d'exemples commentés.

6500 €

Elsa Guillaume,  
*Slice n°3*  
Galerie Backslash  
(Paris)

Diplômée de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, Elsa Guillaume, née en 1989, a vu son travail largement exposé, récemment à l'espace Eleven Steens à Bruxelles, au musée d'art moderne André Malraux du Havre, à l'EAC Les Roches, à Chambon-sur-Lignon, ou au musée de Paju en Corée du Sud. Elle fait actuellement l'objet

d'une double exposition à Rochefort (Corderie royale et musée national de la Marine). En 2019, elle a signé les vitrines de la Maison Hermès de Tokyo. Lauréate du prix COAL, elle a été invitée à l'expédition Tara en 2016. « Passionnée par la nature et l'étude des êtres vivants à travers leur évolution, Elsa Guillaume choisit de leur apporter une certaine forme de magie,

d'insaisissabilité immédiate, explique Delphine Guillaud. Ce poisson dépecé, probablement un thon rouge, dénonce les problèmes liés à la surpêche. »

Elsa Guillaume, *Slice n°3*, 2020, falence émaillée, queue 58 x 41 x 20 cm,

corps 13 x 29 x 17 cm, tête 25 x 27 x 11 cm. Pièce unique. © Courtesy galerie Backslash.

